

EPEE DE GLACE OU L'HEUREUX OUBLI



—Nom de nom, avec un rhume pareil, oublier son mouchoir... je ne peux pourtant pas me servir de la manche de mon pardessus neuf.



—Et avec ça un froid de loup!... je commence à avoir des glaçons au bout du nez... mais qu'entend-tu, l'on marche derrière moi!...



Pan! dans l'œil... le brave homme s'est retourné à temps pour éviter le malfaiteur, un peu saisi de voir cette arme extraordinaire aux mains... pardon, au nez d'un bon passant.

faire plus, eh ben, j'aurai la consolation d'avoir t'nu mon boute. Merci, Mōsieu.....

Par conséquent, cher CANARD, nous avons pour la présente année, le menu suivant pour le conseil municipal :

- De la bière à "la Thuot."
- Du vin à "la petit,"
- Des ignorants au minot,
- Du poisson, "du gros et du petit."
- Le patron des quêteurs mis de côté,
- Du Français et du crapais,
- De la mesure à n'en "Jetté"
- Et des "Tussier" au plus que par-fait.

Et, comme fin de siècle, les parrains suivants, comme maire et conseillers :

- Pas St-Pierre,
- Pas Macdonald, "Sir Joh."
- Pas Raymond "Préfontaine."
- Pas Elie, "qui est monté au ciel dans un char de feu."
- Pas Jetté, "le Lieutenant-Gouverneur"

- Pas Lalime, "qui fait des bottes,"
- Pas François "Langelier."
- Enfin, une tasse de café qui pousse, Ton ami, et à bientôt.

HERMÉNÉGILDE FLANAGAN.



Un soir de cette semaine, vers les neuf heures du soir, les passants auraient pu remarquer sur la rue St-Laurent un homme de forte taille qui regardait les conseillers.

—Enfin! dit-il, m'y voilà. Et il entre chez Jos Poitras.

Après s'être fait servir une douzaine d'excellentes huîtres malpécques, il commanda un bifteak saigné qu'il mangea avec appétit. Quand le garçon porta la note, il s'écria : — Pourquoi donc avoir attendu aussi longtemps après les autres lorsque je pouvais me restaurer aussi bien moi-même? C'était le grand Nelson dont tout le monde a vu le chef monument à la place Jacques-Cartier.

Et c'est la même chose pour tout le monde chez Poitras dont l'établissement est ouvert jour et nuit.

Allons-y! C'est au No 101, rue St-Laurent.

A VENDRE

Volumes reliés à \$1.50 chaque

LE VRAI CANARD, Vols. 1, 2, et 3, de 1879 à 1881.

LE CANARD, Vols. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, de 1877 à 1886.

LE GROGNARD, Vols. 1, 2 et 3, de 1881 à 1884.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON

1798 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On guent de Pin Parfumé.

Correspondances

Paroisse des Sept-Martyrs, Février, 1900.

Oher CANARD,

Le conseil de la paroisse de la Présentation des Sept-Martyrs est en détresse.

La dernière séance, sous la présidence de "Benjamin quin toé ben," a été tenue dans un barleau. J'en suis bien peiné, mais si l'on a besoin de ma grand' charrette, pas de gêne.

Le 13 courant, dans le même boute. Timuri démissionnait de la société des Pieds Noirs, et deux jours plus tard, avait lieu à la cathédrale des Sept-Martyrs le mariage de ce dernier avec Mlle Rangetoé. L'heureux couple est parti pour voyage à St-Traineau. Pas de cartes.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le retour de ce martyr dans nos parages où un bal graissé a été organisé par la Blette Girard en leur honneur. Voici le programme :

1. Solo de violon, "Arrache, tu me ruines," par la Blette.
2. Solo de violon, "Nous sommes de Liesses," par l'it.
3. Musique à gueule, "Ruine Babine," par Tinour.
4. Ohanson comique, "Pas capable d'arriver," par la mariée.
5. "Cake walk des Sept-Martyrs," par la société des Pieds Noirs.

A une heure avancée de la nuit tous se sont retirés enchantés.

Timuri, je te souhaite du bonheur, pi à ta femme itou.

A la semaine prochaine.

Ton petit ami,

GRAND VISAGE.

LES CANADIENS EN AFRIQUE

St-Autoine, février, 1900.

Bien cher CANARD,

Sachant que tu t'intéresses beaucoup à nos Canadiens maintenant en Afrique, Arthémise me prie de te communiquer la lettre suivante reçue par elle de son (cher) parti avec le premier contingent. Voici :

Belmont, 3 janvier 1900.

Ma chère Arthémise,

Oh! combien aurais-je aimé t'embrasser, au jour de l'an, mais quand je pense aux 1800 milles qui nous séparent, j'ai devant les yeux la triste réalité.

Pense donc, nous sommes continuellement harassés par les serpents, les scorpions, les araignées à grandes pattes, etc. J'en ai fait une collection et nous aurons du fun quand je serai de retour au pays, près de toi, ange chérie.

Nous avons livré bataille, dernièrement. J'ai tué 2 Boërs. Je t'envoie quelques poils de leur barbe. J'ai bien hâte de t'embrasser. Envoie-moi quelques numéros du CANARD, si tu veux me faire plaisir.

A toi,

FARNA.

P. S.—Sois sans inquiétude, si je me fais tuer, je t'écrirai aussitôt — F.

FIN-FIN.

St-Hyacinthe, 21 fév. 1900.

Mon oher CANARD,

On nous a donné un concert et a paru sur la scène une étoile qui a filé de St-Pifin.

Oh! la! la!

J'aurais voulu que tu fas là pour voir cette pi. Elle doit avoir une langue de cinq pieds; c'est un vrai moulin perpétuel, personne n'a le temps de répondre.

On m'assure même que le pauvre homme, qui partage ses joies et ses peines, n'a eu, pendant qu'il lui faisait la cour, que juste le temps de lui poser la question qui devait lier à jamais l'existence de ces deux êtres.

Aujourd'hui encore, lorsqu'il veut parler, il lui faut aller au cercle.

Ce que notre étoile adore surtout, c'est de se vanter elle-même et de mépriser les autres.

Ah! la charmante étoile!!! Pourquoi a-t-elle la langue si longue et les yeux si creux?

Au revoir.

O. PIQUANT.

Ignoreville, 25 février 1900.

Oher CANARD,

Pardonne-moi, si je suis obligé de t'annoncer que si nous sommes en arrière pour les élections municipales, la raison est bien simple, c'est que nous sommes en arrière de tout c'est-à-dire que nous avons affaire à deux partis: l'un que l'on appelle le "parti ignorant," et l'autre le "parti ignoré," et que ce dernier surtout ne compte plus. Le premier avait un maire sur les rangs, et trois nouveaux conseillers, lesquels, après avoir été mis en nomination furent tous élus par acclamation.

Comme c'est l'habitude, après que le nouveau maire fut déclaré élu, l'assemblée l'appela à prononcer la parole, aux applaudissements de la foule, et voilà qu'il commence en ces termes:

Mōsieu, et tout le monde,

Vous savez toutes que s'sus pas instruit et j'sais pas lire assez, pour lire dans les gros livres. Mais avant d'avoir accepté d'être candidat à la mairie, j'en ai parlé à ma femme, j'dois vous dire que ça la flattait beaucoup elle aussi, car moi, Mōsieu, v'là quatre à cinq ans qu'ça m'chatouille, c't'affaire-là; ma femme aussi, ça la chatouillait et voici ce qu'elle m'a dit: "Eh ben, mon vieux, si tu acceptes, fois-toi une résolution de bien quindre ton boute, et je lui ai promis que "oui" Car, mōsieu, vous savez toutes que c'est bon, une femme (de suivre son conseil), et, elle me l'a ben dit que j'étais pas du bois pour faire un maire. Mais avec l'aide des conseillers, la main dans la main, nous quendrons toutes notre boute. Un, dans l'assemblée: "De boutes de quoi?"

Mōsieu, j'veux pas être interrompu. Vous savez toutes que j'sus v'nu au monde, heu..... heu..... v'là quarante-cinq ans que j'quiens magasin. (Encore un dans l'assemblée: "Mais c'torrieu-là, il tient-tu rien que des boutes puis des magasins?")

Ben oui, mōsieu, j'ai commencé avec rien, et aujourd'hui j'ai quasiment rien..... Ben, Mōsieu, j'termine et j'vas suivre les conseils de ma femme, et si j'sus pas capable de